

Le Vieux Tambourinaire.

— Vous savez, me dit Chabrier, mes voisins de campagne, moitié Tambour, le vieux Tambourinaire de la D'Entrecôte, se meurt ! Cette nouvelle me consterna. Je connaissais le pauvre homme de longue date. Que de fois j'ai vu l'écouter jouer de tambourin, sous les oliviers grêles ou dans le frais valon sur les bords des ruisselets jaseurs !... Et, alors, il me disait tous ses regrets de voir Piastroment si populaire de Provence tombé dans l'oubli et remplacé dans les fêtes champêtres par le tonitrueux trombone et la clarinette orlédane...

En ces derniers temps, il avait eu du malheur. Il avait perdu successivement sa femme et son fils, un grand garçon de vingt-quatre ans. Et depuis, lui, si gai, si alerte, était devenu triste et morose. Il ne prenait plus de pot à rien, pas même à son tambourin au son duquel il avait fait danser tant de belles personnes... Evidemment, le change le minait...

Se demeurant, une petite bastie de blanche, aux toits rouges et aux volets verts, se pose, en plein midi, sur le penchant d'un coteau en "restanques", où dans le mentonnement des oliviers pâles, pointent les tiges rigides des cyprès grecs...

Je grimpai la sente rocailleuse qui y mène. C'était une journée splendide de juin. Les coquelicots rampants mettaient des lueurs de flammes dans les haies avouées... Toute la colline grise embourrait la lèvre de la thym... et là-haut, tout se comble, dans un petit bois de pins, aux ganfres d'un vert luisant, les cigales faisaient une musique enragée...

Sur la terrasse, moitié Teisèbre, amaigri et pâle, était allongé sur un grabat, à l'ombre de sa treille...

Autour de lui, s'empressaient des paysans et paysannes des environs, et d'accortes blanchissantes de la vallée, dont il avait mené si souvent les farandoles joyeuses...

Tout ce monde le plaignait, s'apitoyait, lui prodigeait des mots, et des mots de courage, d'espoir et de sympathie...

Et lui s'efforçait de sourire, secouant doucement la tête, il disait d'une voix affaiblie :

— Non, mes enfants ! je ne me fais pas illusion ; sans que c'est la fin... Moitié Teisèbre, à vous fera plus danser aux romérages et au calles vertes !... Mais aussitôt qu'il était illuminé son regard.

— Avant de m'en aller, mes enfants, vous me ferez bien un plaisir !...

— Parlez donc, moitié Teisèbre !

— Qu'on aille me chercher mon tambourin et mon galoubet !...

Curieux insigne.

On verra ce mois-ci, à Paris au dépôt du mobilier national, rue des Ecoles, une croix de l'ordre de la Légion. Cet insigne est curieux pour sa rareté.

Cet ordre fondé par Napoléon Ier, le 18 octobre 1811, lors de la réunion de la Hollande à la France, n'eut qu'une courte durée. Louis XVIII, en effet, le supprima en 1815.

Il se composait de 200 grands-croix, 1,000 commandeurs et 10,000 chevaliers. L'empereur en était le grand maître et le petit Roi de Rome le grand chancelier. Le dernier grand-croix fut, d'après l'annuaire impérial, Bernouville, promu le 7 avril 1813; les derniers commandeurs, du 11 avril 1813, furent l'évêque de Versailles, l'abbé de la Roche et onze conseillers d'Etat à vie.

Pertes des armées ennemies.

St Pétersbourg 27 août.— Les pertes russes sont portées à plus de mille hommes dans un rapport du général Koutoupkine au sujet de la bataille qui a eu lieu hier autour de Liao Yang.

Les Japonais ont subi aussi des pertes sérieuses et ils ont vingt-quatre canons hors d'usage.

Le général Kuropatkine rapporte que la bataille du 28 août avait lieu sur tous les points du théâtre des opérations, mais principalement à l'est et au sud-est de Liao Yang, dans les environs de la rivière Lan et à Lian Dian Sian.

Enfants ! la farandole !

Et, aux battements redoublés du tambourinaire, la chaîne de garçons et de jeunes filles se noua, déroula, balança ses graciles festons, dans le paysage ensoleillé...

Et, le visage de moitié Teisèbre s'éclaircit devant cette vision de joie... C'était tout le passé qui revivait en lui, le bon temps où il jouait de son instrument aux processions et aux romérages, aux fêtes de corporations et aux pastorales !...

— Ah ! autrefois, il se passait pas de "rottes", de mariages, de doux anniversaires qu'il ne fût de la partie, le tambourinaire !... Il éveillait les rires, agitaient les joyeux propos, et faisait courir des fourmillements dans les jambes impatientes des jeunes.

C'est lui qu'on entendait résonner dans les réjouissances paysannes, sur la grand'place feuillée des villages ou dans quelques coins perdus de la côte ; et, le dimanche, sur l'aire, devant le mas, tandis que la terre sèche fendillait au soleil d'août, et que les oliviers d'argent étaient tout grésillants de cigales...

On la voyait toujours aux braves de Saint-Armentaire et de Saint-Elot ; et il faisait à Saint-Honoré avec les boulangers, la Saint-Jean avec les portefaix à bicyclette, la Sainte-Madeleine avec les jardiniers, la Saint-Pierre avec les pêcheurs, et bien d'autres encore...

Il égayait les travaux rustiques ; les moissons, les vendanges, les mognons, les olivettes. Bientôt un étrénil couvrait la terre, le sommet des montagnes s'écroulait de neige, la bise soufflait plus aigre ; C'était Décembre... Le tambourin ne se taisait pas pour cela. Il avait sa place marquée dans les pastorales où il ouvrait la marche des bergers, où, dans l'étable, il sautait de ses "tu pa pan" les plus sifflées, la venue du divin Enfant !... Et, c'est lui encore qui dans le "gros sonner" des "Calènes", tandis que dans l'âtre flamboyait la bûche pétillante qui bénaissait d'un verre de vin ou de la "cagougnon" de la famille, c'est lui qui vibrait sous les doigts du "refre" grand et accompagnait la voix chevrotante de l'ainé fredonnant quelques jolis Noëls de Sabouin ou quelques romances sentimentales de temps jadis !...

Et tous ces souvenirs lointains arrachaient au pauvre moitié Teisèbre de bien douces larmes !

Maintenant, le petit vieillard s'est arrêté. Il est tout haletant... Il chancelle... On le soutient. Mais lui se raidit encore ; d'un geste, il commande le silence !

Et voilà que, réunissant tout ce qui lui reste de souffle, il attaque une marche d'un rythme large, magistral, enlevant. C'est la marche des Rois ! la marche fameuse aux sous de laquelle Turanne conquît le Palatinat !

— Et un frisson d'émotion court dans l'assistance qui respectueusement se découvre...

Mais ce dernier effort a brisé moitié Teisèbre. Il retombe épuisé sur sa couche. Et, tandis que le soleil sombre à l'horizon d'or, que les ombres remplissent les vallons et gagnent insensiblement le sommet des collines violettes, le vieux tambourinaire ferme doucement les yeux et sourit dans la mort !...

Jolies mains et jolis pieds

Des savants — il y en a dans tous les genres — ont fait récemment une observation curieuse sur les pieds.

De là à conclure que ces savants sont des pédicures, il n'y a qu'un pas. Il n'en est rien cependant ; ces savants n'ont rien de commun avec un orthographe récente qui nous montre une pédicure prenant un bain de mer. Cette maîtresse, voyant surgir de l'onde amère des pieds énormes, en reconnaît aussitôt les callosités et s'écrie :

— Tiens, les pieds de M. le marquis !

Ces savants ont donc découvert que les races conquérantes ont de grands pieds, et que les "ins de race" ont de petits pieds.

Est-ce bien vrai ? La longueur et la force des pieds dépendent plutôt, ce semble, de l'usage qu'on en fait. Les races marchées ont de grands pieds, comme les Suisses, les Allemands, les Anglais. Les races qui ont l'habitude du cheval, comme les Arabes, les Indes, ont généralement de petits pieds. Tout organe se développe ou s'atrophie par l'usage et par usage personnel.

D'après ces savants, un pied qui dépasse 26 centimètres est un pied de conquérant, ce qui n'est pas toujours vrai auprès des femmes ; et un pied au-dessous de 26 centimètres est un pied d'homme très civilisé et très raffiné, qui est un "fin de race".

Enfin, ils ont encore découvert que les pieds des Français ont diminué depuis quelques siècles. On ne s'en doutait guère avec le mot actuel de la "marche à la polka".

Laissons là les savants qui apprécient l'humanité d'après la longueur du pied. La longueur du pied et de la main ne fait rien à la chose. La forme est tout. Il y a de petites mains fort laides et très vulgaires, comme il y a des pieds très courts, très plats ou très vilains, malgré leur petitesse.

Il y avait sous le second Empire et après l'Empire, un cordonnier très parisien nommé Hazard, qui avait collectionné l'empreinte exacte de pied de ses clients et de ses clientes. Rien n'était comique ou délicieux comme de mesurer des sculptures. Dans de grandes armoires, on voyait les pieds des grands hommes du temps ; tel ministre célèbre avait un pied d'orme ; et il y avait aussi des pieds dont la race n'était pas toujours indiquée par la forme, et d'autres qui certainement étaient adoucis à l'encre dans les plats.

Vérités d'hier, ERREURS d'aujourd'hui

Que savons-nous ?

On nous a répété pendant des siècles que l'Église avait été barbare et inepte en condamnant Galilée ; on nous a redit le mot de Galilée, après sa condamnation : "Eppur si muove !"

Tout est changé ; tout est faux dans cette légende. L'histoire a prouvé que l'Église n'a jamais condamné Galilée pour avoir soutenu, comme Copernic, comme Pythagore, que c'était la terre qui tournait autour du soleil, mais pour être passé trop facilement de terrain scientifique sur le terrain de l'exégèse et de la théologie.

Et jamais Galilée n'a dit son fameux "Eppur si muove" ?

Ce n'est pas tout ; voici M. Poincaré, de l'Institut, le plus fort mathématicien de notre époque, un petit homme entêté dans les ch'fres, qui vient nous dire qu'il n'est pas bien sûr, mathématiquement, que la terre tourne autour du soleil.

Et comme corrélation à cette trouvaille, il y a ajouté ce doute suprême énoncé dans un livre récent, que les mathématiques ne donnaient pas la certitude absolue !

Que croire, après cela ?

Nous ne saurons même plus si un point est rond ou carré. Il est rond à l'œil ; il est carré au microscope.

De même, un cercle analysé de près n'est plus qu'une série de petites lignes droites. C'est un polygone.

Vous savez beau dénoûter la vérité la plus simple, la plus avérée, la plus universellement acceptée, il se trouvera toujours un savant pour haïsser les épaules avec dédain et vous démontrer le contraire.

Plats d'été : "Vérité, quid ?"

— Qu'est-ce que la vérité ? Le monde lui-même répond par une affirmation sublimée et à l'abri son docteur.

Nous avons besoin de croire. Nous ne pouvons vivre sans cesse sur des points hérissés ni marcher sur des masses de bouillottes. Nous avons droit au repos de l'esprit, comme à celui du corps, et l'on fait tout au monde pour nous l'enlever.

Que feront nos successeurs dans la forêt inextricable d'affirmations contradictoires qui déjà grandit et commence à nous enlancer de toutes parts ?

Prenez la physique qui démontre à nos yeux les lois de la nature.

Pourquoi l'eau monte-t-elle dans les pompes ?

La science a répondu à cela pendant des siècles, avec la gravité qui lui sied :

— Parce que la nature a horreur du vide.

On en rit aujourd'hui, et l'on nous montre la force de la pression atmosphérique.

Qu'est-ce que l'endossement ? Pourquoi l'eau monte-t-elle d'elle-même dans un morceau de sucre à moitié trempé ?

— C'est le phénomène de l'endossement, répond la science.

Belle explication qui ressemble à celle de l'opium dans la cérémonie du "Boargois Gentilhomme".

— Porter la parole par un fil électrique ? Allons donc, disait la science : cela ne se verra jamais !

Et nous avons le téléphone.

— Conserver la parole, le son de la voix ? Faire parler les morts ? Allons donc !

Et nous avons le phonographe.

— Photographier un objet à travers un corps opaque ? Voir l'intérieur du corps humain sans l'ouvrir ? Folie ! On ne verra jamais cela.

Et nous avons les rayons X.

N'a-t-on pas vu la plupart des savants laisser les spatules à la nouvelle de la découverte de Röntgen ?

On nous a appris en physique que tout corps pesé au-delà de son centre de gravité devait tomber, et voici que le giroscopie, cette terreur entourée d'un cercle, nous prouve le contraire et nous démontre que le mouvement est plus fort que l'attraction de la terre.

— S'en aller dans les airs ?

Voilà le ballon.

— Mais jamais on ne dirigera les ballons !

Et voici qu'on les dirige.

Et nous a-t-on pas enseigné aussi qu'un corps qui donne de la chaleur et de la lumière se consume ?

Et voici le radium qui se consume pas.

— Des coquillages de mer dans les Pyrénées ? Parbleu, disait Voltaire, ce sont les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle qui les ont amenés sur la route.

— Ou bien aussi du déluge, et nous avons aujourd'hui la théorie des déluges périodiques.

Mme Juliette Adam.

Infatigable voyageuse, écrivain original et primésautier, Mme Juliette Adam est, de plus, une très intéressante "conférencière". Le temps n'est plus où le sujet de ses pronos était une république idéale, polie, libérale, ouverte à tous les partis, respectée et honorée au dehors comme au dedans, une république qui aurait renoué les fastes d'Athènes, de Sparte et de Rome, une immense place de la Concorde universelle...

Il y a belles années que Juliette Adam a renoncé à réviser les récits d'or de sa jeunesse et de son âge mur.

Les questions extérieures : celle qui regardent plus particulièrement la France, la passionnément. A peine revenue d'un long voyage en Égypte dont "la Parole française à l'étranger" nous avait livré les premiers échos, elle a consacré un peuple de littérateurs et d'hommes politiques, de femmes cultivées et de mondains de tous partis à écouter, à applaudir le récit de son odyssée en la terre des Ptolémées et les réflexions que lui a suggérées son séjour sur les bords du Nil.

Quelques semaines nous séparent à peine de la publication du second tome de ses Mémoires, plus curieux encore que le premier, car il s'ajoute des contemporains dont beaucoup sont encore vivants. Certains y reçoivent de peu agréables coups de verges. Un grand mort assez malmené, Michelet, a trouvé M. Gabriel Monod pour défendre ses mânes. On peut supposer, en revanche, que ceux de Mme d'Agoult tremblent d'aise... C'est chez elle que Mme Juliette Adam Messine, comme tout ce qui se fait porter un nom dans la littérature et la politique au commencement du second Empire ; de George Sand à Jules Simon, d'Emile de Girardin à Edmond About, de Jean Reynaud à Edmond Adam que, devenue veuve, du docteur La Messine, elle ne devait pas tarder à épouser...

Le temps est loin des rêves politiques et des incertitudes de "Patrie". A mesure que s'évanouissent le programme entrevu de la régénération du pays par une république parfaite, les croyances religieuses longtemps tenues à l'écart s'affirment d'autant plus encrées que plus lente avait été l'évolution. Dans la sérénité du regard se lit le repos de l'âme enfin satisfaite au déclin de l'esprit après une longue vie de méditation et de lutte.

Élevée en terre cultivée mais athée, Mme Adam est parvenue par raisonnement à la philosophie chrétienne. C'est la conclusion du renversement de ses utopies, de la mort des héros, de l'effacement de son programme...

Il y a une trentaine d'années elle était fort belle, très entonnée, escarquée d'ambitions dont quelques-uns ne manqueraient ni de moyens ni de talents ; sur eux elle exerçait une véritable petite royauté... Reine des théories, Mme républicaine, elle nous apparaît Juliette Adam sous le Principat de M. Thiers, sous le Septennat, sous Jules Grévy l'économique, jusqu'à la mort du tribun cyclope dont elle avait fait l'éducation, dont elle rêvait de faire un homme d'Etat par fait. Tout cela, son troisième volume nous le dira. Elle fut l'Égypte française de Skobeleff, elle invita l'alliance russe, la prôna, la préconisa dans la "Nouvelle Revue" qui protégés ainsi, non seulement les débuts de maint littérateur, mais l'embryon de nationalisme... Si Hohlanger, disait quelques-uns un lien de penser qu'à s'amuser, avait pu suivre une ligne de conduite dictée par elle ! Autrement en décidèrent les destins...

Les chevaux tout blancs, parfois un peu déboussés, en-

Mort du major Merritt.

New York, 27 août.—Le major T. E. Merritt, en retraite, de l'armée de E.-U., où il entra durant la guerre civile comme simple soldat dans le Treizième régiment d'infanterie volontaire de New York qui fit partie de l'armée régulière jusqu'en 1870, est mort dans cette ville.

Le major a succombé à une maladie de cœur pendant qu'il voyageait sur un train élevé.

Pendant plusieurs années le major Merritt fit du service dans les onzième, vingt-quatrième et vingt-neuvième régiments d'infanterie et il participa à nombreuses campagnes indiennes.

Amnistie générale.

New York, 27 août.—Comme célébration de sa réélection, le président Estrada Cabrera, du Guatemala, a d'après une dépêche de Panama au "Herald", amnistié tous les criminels politiques et les exilés. Ces derniers peuvent revenir librement au Guatemala où ils seront protégés à l'égal des autres citoyens.

Conseillers Japonais.

New York, 27 août.—Il est déclaré non officiellement, d'après une dépêche de Tokio au Times que le gouvernement Coréen a consenti d'engager les candidats japonais comme conseillers dans le département des finances et des affaires étrangères, et à suivre leurs avis en tous points.

La Corée a déjà des conseillers japonais à la cour et dans le département militaire.

Le Japon, prêtera environ \$1,000,000 comme premier versement partiel de manière à placer les finances du pays sur une base solide et à corriger les abus de la circulation du nickel.

L'établissement militaire coréen de 20,000 hommes sera réduit à 10,000, son seul devoir étant de former la garnison de Seoul. Des changements seront apportés aussi dans le service diplomatique coréen à l'étranger.

Formation d'une seconde armée.

Berlin 27 août.—D'après une dépêche de St Pétersbourg au Tageblatt le gouvernement Russe est déterminé à assembler une seconde grande armée dans la Mandchourie, composée de trois ou quatre corps sous le commandement du général Baron Kurlats ou du général Bourkhomiloff. Son quartier général sera à Moukden.

L'objet de cette mesure est de faire face à la situation qui se présentera si Port Arthur tombe, et de dégager l'armée assiégée, et qui pourra alors opérer vers le nord.

Le correspondant du "Tageblatt" nomme divers commandements hors desquels la nouvelle armée sera formée et il croit qu'un transport de troupes plus rapide sera possible à cause de l'achèvement prochain du chemin de fer autour du lac Baikal.